

d'Emma. Elle est peinte d'une couleur grise un peu passée et, par devant, les arbustes sont chétifs, le sol inégal. N'importe! Emma ne rêve point d'autre bonheur pour abriter son amour. Que de fois elle est venue là, en face de la maisonnette grise, songer au moment prochain où elle habiterait derrière ces fenêtres closes ! Alors, elle serait heureuse, pleinement heureuse, car le bonheur n'est point un champ somptueux dans lequel la récolte peut se faire d'avance, au hasard, mais un verger étroit que l'on cultive de ses propres mains, pieusement, et dont on cueille un à un les fruits.

Son pèlerinage accompli devant la petite maison du port, Emma est rentrée chez elle, l'âme rassérénée. Vraiment, elle se sent à l'unisson de la gaieté paisible qui flotte partout. Dans la salle, ses frères et ses soeurs sont déjà réunis pour le festin de Pâques, repas solennel, qui figure l'antique tradition de la "Cène", et où tous les membres de la famille vont rompre le même pain et poser les lèvres à la même coupe. Le père et la mère ont pris place, ainsi que d'habitude, au haut bout de la table, et Emma les regarde avec attendrissement : comme ils sont jeunes encore et pleins de vie tous les deux ! On sent que le lien puissant de la tendresse conjugale les préserve de toute défaillance, que leur coeur n'a pas cessé de sonner dans leur poitrine, chaque année, l'alleluia des jours accomplis.

Et leurs enfants autour d'eux donnent raison à cette persistante verdure. Ils sont tous sains et forts, et derrière leurs prunelles limpides transparaît la douceur énergique de leur race. Le dernier-né est assis à côté d'Emma. C'est lui qui paraît le

plus grave. Il a joint ses petites mains. Son front large et blanc, sa bouche étroite, se plissent d'un soupçon d'inquiétude. A-t-il conscience de l'importance exceptionnelle de ce jour, ou bien sont-ce seulement les beaux cristaux de la nappe éblouissante, les hanaps de cuivre d'où s'élancent de hautes tulipes et les friandises de toutes sortes qui l'impressionnent ?... Il reste sage, recueilli presque, ne demandant rien et ne mangeant que ce qui lui est servi.

Cependant, on a fait dignement honneur au repas, et le moment est venu de partager le gâteau pascal. Mais, selon l'usage, auparavant, on va lire un verset de l'Ecriture. C'est à Emma, l'aînée de la famille, qu'incombe ce pieux devoir.

—Prenez la Bible, ma fille, lui dit son père.

Emma s'est levée; elle a été chercher sur le bahut, où il reste toujours en honneur, le livre saint, que recouvre une toile blanche, et de ses doigts, qui tremblent un peu, elle fend l'épaisseur des feuillets. Que va lui dire la voix de l'Esprit ? Quel sera l'enseignement dont elle devra faire profiter sa conscience durant cette année et toutes les autres de sa vie ? Elle ouvre le volume et lit à haute voix le premier passage qui tombe sous ses regards; c'est le commencement du cantique d'Ezéchias :

"Seigneur, je ne verrai plus l'homme qui devait habiter avec moi la terre. Il a été emporté loin de moi comme la tente du pasteur. Mon voyage est fini : du matin au soir, vous avez terminé mes jours. ..."

* * *

Emma s'est assise de nouveau et a mangé sa part du gâteau; elle a trempé ses lèvres à la coupe pleine de vin